

Septembre 2014 N° 63

Editorial


Photo: B. Tazint

Sommaire

On a tous des restes de l'enfance en nous: de ces petits plaisirs qui nous font sourire avec attendrissement et pour lesquels on espère l'indulgence et la compréhension des autres. Parmi mes petits plaisirs enfantins, j'avoue un faible pour les feux d'artifice... Un émerveillement de gosse devant la pluie de lumières pailletées, et une pointe de douce appréhension dans l'attente du gros boum qui va suivre et me secouer. Alors évidemment, avec les feux d'artifice des Fêtes de Genève, «Les plus grands feux d'artifice d'Europe...» dixit les documents publicitaires, je suis gâtée, d'autant plus que j'habite à un endroit idéal pour les admirer... et faire ensuite la fête avec la famille et les copains.

Avant le début des feux, l'atmosphère était étrange, inquiétante: «un ciel bas et lourd pesait comme un couvercle», aurait dit Baudelaire, «qui nous versait un jour noir plus triste que les nuits»... A se demander si l'orage qui se préparait n'allait pas empêcher les artificiers d'officier. Et non, les dizaines de milliers de personnes qui avaient envahi Genève pour l'occasion ont eu de la chance: le temps s'est maintenu sec. Les feux ont été tirés. Une orgie de lumières sur la rade. Des rafales de «boum !», une heure et demie durant. Ils devaient être encore plus beaux que d'habitude, une entreprise de la place ayant sponsorisé l'événement.

Cette année pourtant, mon plaisir d'enfant n'a pas été au rendez-vous... Pendant que je regardais les feux je pensais aux gens en Ukraine, en Syrie, en Irak, à Gaza et ailleurs qui au même moment se trouvaient sous les bombes... Tous ces gens pour qui les explosions de lumières et les boums répandaient terreur et souffrance. Les feux que je regardais ont pris une teinte obscène... Tout m'a semblé absurde.

Ils se sont tus. Des centaines de milliers de francs venaient de partir en fumée. L'air était compact... L'absence de vent qui empêchait la fumée de s'étioler rendait l'ambiance inquiétante. Je suis redescendue de la terrasse avec un goût âcre dans la bouche. La vie semblait absurde. Puis j'ai entendu rire mes enfants. Heureusement...

B. Faidutti Lueber

Grands Lacs

Les préjugés, mites du tissu social et freins à une paix durable

Mariana Groba, responsable des projets dans la région des Grands Lacs, s'est rendue au Rwanda et en République Démocratique du Congo au mois de juillet, dans le cadre d'une mission visant à évaluer le contexte et l'adéquation du programme d'Eirene Suisse dans la région. Elle a rencontré des personnes passionnées qui, malgré un passé douloureux, continuent à travailler sans relâche pour dépasser la haine et le préjugé, et promouvoir la paix par le dialogue et par le débat constructif et démocratique - ceci parfois au risque de leur propre vie. Il s'agit d'un véritable défi lorsque les traumatismes sont encore si présents dans la mémoire collective.

En descendant de l'avion, l'été et une légère odeur de feu de bois me projetèrent directement dans mon enfance, ces nuits passées à la belle étoile autour d'un feu de camp. En l'espace d'une seconde, les collines illuminées de la fière Kigali, rappelant une quelconque capitale méditerranéenne, me firent retrouver des sensations étrangement familières.

Il est pourtant difficile de parler de la région des Grands Lacs sans l'associer aux conflits sans fin, au génocide rwandais et ses conséquences et aux crises multidimensionnelles et complexes qui la guettent encore aujourd'hui.

Après ces deux semaines de travail avec nos partenaires, je suis plus persuadée que jamais, que la voie de la coopération par échange de personnes est une coopération extrêmement efficace. Un échange qui renforce la solidarité, qui permet aux personnes de se côtoyer, de collaborer, de partager des apprentissages, leurs cultures et leurs histoires.





Photos: M. Groba Gomes

La transformation du regard par Umuseke

Peut-être devrais-je plutôt vous parler d'Umuseke, une organisation rwandaise consciente de la nécessité de l'éducation à la paix auprès des jeunes. Umuseke enseigne la tolérance, l'esprit critique afin que la nouvelle génération ne se laisse pas manipuler par la peur fictive de l'autre. Une peur si bien instrumentalisée politiquement en Suisse également. A Kigali, j'ai rencontré l'équipe qui forme des enseignants et des élèves à dépasser les a priori et les étiquettes qui pèsent encore lourdement sur le front des Rwandais.

A travers l'organisation d'activités ludiques et pédagogiques d'intérêt commun, autour de la nécessité de planter des arbres pour stabiliser le lit d'une rivière par exemple, Umuseke déconstruit le préjugé, rapproche les jeunes, favorise les nouvelles amitiés. Ces rencontres engendrent un changement du regard porté sur l'Autre et ses «identités meurtrières». Petit à petit, la transformation de perception, par effet domino, agit au sein de la famille de ces jeunes, puis plus largement dans la communauté.

Le devoir de mémoire et le besoin de pardonner

Peut-être devrais-je aussi vous raconter comment on essaye de reconstruire un pays en conciliant le devoir de mémoire et le besoin de pardonner; comment regarder vers l'avant malgré des blessures encore si vives dans la société rwandaise 20 après le génocide. C'est le mandat que l'Association Modeste et Innocent (AMI) s'est donné.

Dans le cadre d'un projet de thérapie sociale coordonné par Eirene Suisse et cofinancé par la Ville et le Canton de Genève ainsi que par la FEDEVACO, cette association soigne les traumatismes individuels et collectifs hérités du génocide par le retour aux traditions communes telles que la culture collective des champs. - Non appréhendés, les traumatismes alimentent la violence à tous les niveaux de la société et de la famille -. Cette activité économique sert les efforts de réconciliation tout en optimisant la production agricole. D'autres activités telles que la reconstruction de maisons d'anciennes victimes ou le don de vaches à titre de réparation, sont également organisées sous les auspices de l'AMI à des fins de réconciliation.

GOMA, ville d'espoir

Je pourrais aussi vous parler de l'Institut Pôle, à Goma, cette ville de République Démocratique du Congo diabolisée par les médias, accablée par des conflits complexes et abrutie par une dépendance dangereuse de l'aide humanitaire internationale.

Pôle, institut interculturel et « think tank » reconnu dans la région, abolit les barrières entre personnes issues de milieux culturels et ethniques différents en poussant à la réflexion et au débat public autour d'enjeux majeurs pour la région tels que l'exploitation des ressources minières au Congo.

«Œuvrer pour le dépassement de l'ethnicité par la valorisation des identités communautaires complémentaires afin d'aboutir à une cohabitation (...) à travers des espaces de partages interculturels», tel est le mandat que s'est donné Pôle, avec comme rêve, la création d'une maison de la culture (voir Point d'? N°56). Une maison de la culture et de la paix, vue comme un espace de création et d'animation autour de projets liés à la musique, la peinture, l'écriture, l'animation radio et bien d'autres choses encore, car à Pôle, chacun peut trouver sa place, même une Muzungu (blanche) comme moi !

Par ailleurs, cet Institut a compris que lorsque la situation politique et sécuritaire est des plus graves, à Goma les femmes continuent à être le principal gagne pain de familles entières et ont besoin d'être soutenues. Avec l'aide de Pôle, un groupe multiethnique de 20 femmes «gagne petit», a appris à lire, écrire, compter et, dépassant l'idée que les «Rwandais sont mauvais» (une perception répandue au Congo) est parti à Kigali suivre une


Photo: M. Groba Gomes

formation en artisanat donnée par des femmes rwandaises.

Ces échanges accompagnés de l'appui de Pôle ont permis aux femmes congolaises de diversifier leur commerce, de renforcer leur indépendance financière par l'épargne puis l'accès au microcrédit, de nourrir et de subvenir aux besoins de leur famille, mais aussi de créer un pont de dialogue multiculturel qui renforce les liens entre les communautés au Kivu ainsi qu' entre le Rwanda et la RDC.

Des indices de performance sous-évalués
Je pourrais vous raconter beaucoup d'autres histoires et récits qui m'ont marquée lors de mon séjour, vous parler d'individus qui font un travail herculéen et sans relâche, malgré un coût personnel élevé. Mais je ne pourrais jamais leur rendre justice. Je peux par contre témoigner que les échanges humains, rendus possibles par nos volontaires, nos membres, nos bailleurs, les personnes engagées sur place, sont d'une richesse indéniable, d'une efficacité que les indicateurs et indices de performance n'arriveront jamais à mesurer à leur juste valeur. En effet, il semblerait que les rires partagés, l'humour et la joie soient des indices sous-évalués et peu reconnus…

En Suisse, nous devons continuer à nous inspirer de ce travail. En sensibilisant autour de nous sur l'importance de la coopération par échange de personnes, une coopération encore et toujours peu reconnue. Mais aussi en intégrant chez nous des leçons apprises par nos partenaires: ces régions lointaines sont loin d'avoir le monopole du préjugé et de la peur de l'Autre qui se transforment souvent en haine et violence.

Mariana Groba Gomes

Nicaragua

La protection de l'environnement au Nicaragua

Eirene Suisse ouvre l'éventail d'organisations participantes dans son carnet nicaraguayen. Depuis quelques mois, la Fundacion de los amigos del rio San Juan (Fundar) peut être «la destination» des volontaires d'Eirene Suisse. Le début de cette histoire, que nous espérons tous longue et amicale, a commencé avec l'envoi d'Oskar Hnatek, qui effectue son service civil au sein de l'organisation.

Le futur du rio San Juan à l'origine de l'existence de Fundar
El rio San Juan. Le fleuve reliant le lac Nicaragua aux Caraïbes est à nouveau prospecté en tant qu'éventuel second canal raccordant les océans Atlantique et Pacifique. Une opposition se manifeste, notamment en raison des impacts environnementaux, face à cette deuxième connexion interocéanique qui traverserait non seulement l'un des plus grands lacs d'eau douce d'Amérique latine, mais également la région Sud-Ouest du pays, protégée pour sa valeur écologique. Le lien tissé par certains citoyens nicaraguayens avec le fleuve est fort, en témoigne l'existence d'une organisation non-gouvernementale baptisée simplement la Fundación de los amigos del rio San Juan, abrégée Fundar. Dans le contexte actuel, Fundar suit une politique de communication de retrait en chiffrant sans qualificatifs certains impacts environnementaux que le canal engendrerait.



Photo: Fundar

Qui est Fundar ?
Fundar est la plus importante organisation environnementale à l'échelle nationale en termes d'effectif, d'implantation spatiale et de longévité. Constituée d'une vingtaine de collaborateurs nationaux – essentiellement des biologistes et écologues – elle développe des projets dans les principaux écosystèmes du pays (côtier, forêt tropicale sèche et humide), s'implique dans la gestion de la région Sud-Ouest du pays et promeut la recherche scientifique sur la biodiversité. Bien que les projets s'adaptent à des réalités socio-environnementales différentes, l'ensemble des projets repose sur un même dénominateur commun: la protection et la conservation de l'environnement par le renforcement communautaire. Indépendante depuis 2001, la structure de Fundar est articulée autour de plusieurs sièges régionaux dirigés par un centre exécutif, supervisé par une assemblée générale. Malgré son professionnalisme, la variété et l'étendue de ses projets, le niveau de pauvreté de la population, le désintérêt du secteur privé et le manque d'appui gouvernemental rendent la fondation dépendante de la coopération internationale. Fundar fonctionne sur les fonds de l'agence de coopération internationale allemande pour le développement, le programme des Nations Unies pour le développement et Eirene international. Il en résulte que Fundar est tributaire de la conjoncture politico-économique des donateurs et doit s'adapter aux attentes et modes de fonctionnement des organisations étrangères.

Fundar-León, un acteur engagé qui agit à plusieurs niveaux

Au Nord-Est du pays, est basé le siège Occidente, Fundar-León (dès lors, toute mention de Fundar fait référence strictement à ce siège de la fondation). Fundar implémente ses projets dans les communautés côtières de Las Peñitas et Poneloya, aux abords de la réserve naturelle Isla Juan Venado – d'après mon collègue c'est une île-barrière, pour moi c'est tout simplement un estuaire et pas une Isla !

A Las Peñitas, l'organisation conduit des activités avec ses promoteurs environnementaux depuis cinq ans. Ils participent aux activités de reforestation de la mangrove dans la réserve, au nettoyage des ses plages, à l'organisation de manifestations comme le Carnaval de la forêt tropicale et sont encouragés à relayer leurs connaissances au sein de leur communauté.

A Poneloya, un vivier de tortues marines est développé utilisant des sacs comme mode d'incubation des œufs. Les réserves naturelles de Padre Ramos et Cosigüina dans le département de Chinandega seront prochainement également investies de tels viviers. Fundar est présente dans les institutions scolaires par le biais de son programme d'éducation environnementale.

Dans les deux départements de León et Chinandega, la fondation a obtenu l'autorisation de directeurs(-rices) de certains collèges et écoles publics pour accéder aux étudiants durant les horaires de cours. Fundar donne des présentations thématiques, puis organise des activités pratiques avec les étudiants, par exemple établir l'inventaire des déchets de l'établissement ou développer des espaces verts dans l'enceinte de l'établissement.

A Padre Ramos, la fondation poursuit son programme de renforcement communautaire en appuyant la production de bivalves (moules & autres mollusques) dans les eaux de la lagune. Le projet soutient les productrices dans les relations avec restaurateurs/consommateurs, l'élaboration des zones de production et le suivi de leur comptabilité. Hormis le renforcement communautaire, ce projet vise à soutenir et à rendre durable l'apport économique de ces femmes pour leur foyer – maintenant ainsi leur pouvoir décisionnel au sein du ménage et leur estime de soi – et préserver un espace de socialisation pour ces dernières. Fundar joue également le rôle de facilitateur lors de processus de coordination entre différents acteurs impliqués dans les zones humides des deux départements. En ce moment à Padre Ramos, la fondation participe aux discussions entre un entrepreneur touristique et une organisation promouvant le tourisme durable et les activités autour des tortues marines concernant l'emprise au sol et l'influence sur la biodiversité.

Dans l'Estero Real – rien à dire, comme son nom l'indique, c'est un estuaire – cohabitent et se confrontent les entreprises productrices de crevettes, les producteurs traditionnels de crevettes, les sociétés civiles des localités, différents ministères gouvernementaux et des ONGs. Ce groupe multipartite se rencontre mensuellement sous l'impulsion de Fundar pour participer à la coordination des activités afin d'établir des objectifs communs à court et à moyen terme.

Les projets de Fundar dans l'écosystème de forêt tropicale sèche visent à diversifier les activités de deux communautés traditionnelles dans des régions protégées du département de León. La communauté Urroces de **la région protégée de Pilas-Hoyo** et la communauté Miguel Angel Ortiz de **la région protégée de Telíca-Rota** sont respectivement dotées d'une brigade contre les incendies constituée de volontaires. L'organisation poursuit deux projets simultanés avec ces groupes. D'une part, Fundar organise des ateliers de sensibilisation aux mesures de sécurité. D'autre part, la fondation organise des ateliers pratiques d'apiculture. Les premiers ateliers favorisent la santé de ces individus et les seconds soutiennent l'investissement personnel dans l'apiculture permettant à la fois un développement de la biodiversité par l'accroissement des créatures polinisatrices dans la région et la création d'une source de revenus supplémentaire. Au-delà, ce projet vise à valoriser davantage la perception des locaux du territoire en diversifiant ses apports et à augmenter la présence des protagonistes dans le milieu. De plus, certains producteurs de ces communautés participent au projet de Fundar de diversification des régimes écologiques des espèces cultivées dans leurs exploitations agricoles. Ces producteurs reçoivent également l'appui de l'organisation dans une gestion agro-pastorale plus adaptée au milieu.

Oskar Hnatek
Civiliste au Nicaragua



Photo: Fundar

Oskar Hnatek,

Six millions de Nicaraguayens et moi et moi et moi. Je participe pour l'instant à trois projets de Fundar. Premièrement, je suis impliqué dans le projet d'éducation environnementale, pour lequel je donne les présentations sur les ressources naturelles et les déchets dans les écoles et collèges du département de León. Lorsque le projet organise des activités avec ses promoteurs, des sessions de reforestation, je fais également partie de l'équipage. Deuxièmement, je rédige le document de base pour les viviers de tortues marines, le protocole scientifique, afin que la mise en œuvre du projet dans les trois localités mentionnées plus haut se fasse de façon la plus similaire possible, permettant ainsi la comparaison des résultats entre les viviers. Les viviers sont constitués pour éviter que les œufs ne soient accaparés et revendus sur le marché où ils sont appréciés pour leur mythique vertu aphrodisiaque, de surcroît lorsque gobés et accompagnés de rasades de liqueur. Les viviers protègent aussi les œufs durant leur incubation de la contamination bactérienne et la prédation d'organismes carnivores jusqu'à leur éclosion. L'objectif est de maintenir ce régulateur écosystémique car il se nourrit notamment de méduses et ces dernières s'alimentent de petits poissons. L'extinction des tortues induirait une prolifération des méduses, mettant en péril la viabilité de la petite pêcherie et l'attractivité des plages ! Troisièmement, les sociétés civiles des localités impliquées dans la planification stratégique quinquennale de l'Estero Real ont sollicité de l'aide auprès de Fundar pour synthétiser leur position, leurs projets et leurs préoccupations, lesquels je suis chargé de mettre en forme.

Relations avec nos partenaires locaux

Patricia Carron qui est chargée du programme pour l'Amérique centrale rentre de mission terrain. Au menu durant 3 semaines: rencontres des volontaires et des partenaires d'Eirene Suisse au Nicaragua, Salvador et Costa Rica, visites de projets, discussions avec la coordination locale, rencontres avec des représentants de la société civile, prise de température... A son retour nous lui avons posé quelques questions.

Comment se passe en général la collaboration entre les volontaires envoyés par Eirene Suisse et les partenaires locaux en Amérique Centrale ?
De manière générale, les collaborations se déroulent très bien. Les volontaires s'adaptent assez facilement aux pays dans lesquels nous travaillons en Amérique centrale. L'apprentissage de la langue est déterminant pour que le volontaire s'intègre dans son nouvel environnement de vie et de travail. J'ai reçu quelques compliments de responsables d'organisations partenaires qui étaient épatés de la rapidité avec laquelle les volontaires suisses apprennent l'espagnol. Cette remarque m'a aussi été faite en Haïti concernant l'apprentissage du créole. La motivation du volontaire, son ouverture d'esprit, son humilité et sa patience sont les ingrédients essentiels pour que la collaboration se passe au mieux avec les partenaires locaux.

Pouvez-vous nous mentionner des exemples de contributions des volontaires et des partenaires qui ont bénéficié à la société civile ?
Elles y contribuent toutes, d'une manière ou d'une autre. A titre d'exemple je citerai le travail de Carole Buccella, au Salvador. Carole est physiothérapeute auprès de l'organisation ALGES et de Los Angelitos, une association de parents d'enfants et de jeunes handicapés. Cela fait plusieurs années que Carole est active auprès de nos partenaires salvadoriens. Elle apporte un suivi individualisé aux enfants tout en formant leurs parents ainsi que des promoteurs de santé. A côté de cela, elle est impliquée dans les activités de lobbying de nos partenaires en participant à l'organisation d'événements de sensibilisation. Depuis une dizaine d'années que l'organisation Los Angelitos existe, les choses ont sensiblement évolué du côté des droits de la personne handicapée au Salvador. La société civile, ainsi que les politiques, ont été largement sensibilisés à ce sujet. Malgré tout, du chemin reste à faire et le Salvador, encore marqué par la guerre civile, doit composer au quotidien avec une réalité économique et politique et les droits humains ne sont que très rarement une priorité.



Pascal Herrera volontaire à FADCANIC et le magasin de produits locaux
Photo: p. Carron

Dans quelle mesure la situation politique influence-t-elle le travail des ONG locales ?
En Amérique centrale, les ONG sont très souvent marquées politiquement. Au Nicaragua par exemple, Eirene collabore avec la seule ONG reconnue dans le pays comme mettant le gouvernement systématiquement face à ses engagements. Il s'agit du CENIDH (Centro Nicaragüense de Derechos Humanos). Il va sans dire que son travail est sensible et difficile. Au Salvador, le nouveau président qui a pris ses fonctions cette année est de gauche. Ceci devrait faciliter la mission de nos partenaires locaux par l'adoption de mesures et de lois en faveur des populations qu'ils accompagnent. Toutefois, il faudra encore attendre quelques temps afin de se rendre compte de la marge de manœuvre des ONG et de l'implication de ce nouveau gouvernement dans la défense des droits humains.

Est-ce qu'il y a des pistes d'amélioration pour la collaboration entre volontaires et partenaires locaux? Dans quelle mesure Eirene Suisse peut contribuer à ces améliorations ?
On peut toujours améliorer les choses et c'est ce qui est intéressant dans notre travail. Nous préparons longuement les volontaires à leur future collaboration avec nos partenaires locaux, mais nous pensons également qu'il faudrait effectuer un travail préparatoire des organisations locales à l'accueil du volontaire. Évidemment, il existe des organisations avec lesquelles nous collaborons depuis longtemps, comme FADCANIC au Nicaragua ou ALGES au Salvador qu'il ne serait pas utile de préparer vue leur longue expérience d'intégration de volontaires à leurs équipes. Par contre, lors de nouvelles collaborations, ou peut-être à la suite de volontariats qui se sont mal déroulés, il faudrait idéalement prévoir un temps de préparation avec l'organisation partenaire pour l'accueil de futurs volontaires.
J'aimerais relever le rôle du coordinateur local, très important en cas de problèmes entre le volontaire et l'organisation partenaire. Bien préparer le coordinateur local à faire de la médiation, à la résolution de conflits,... est un investissement dont on ne peut faire l'économie.

Propos recueillis par Marco Cavallaro, civiliste auprès de Patricia Carron, chargée de programme

Fête de la Musique 2014

La cuvée 2014 est une grande année, avec un bénéfice de CHF 21'843.85 pour un chiffre d'affaires de CHF 40'060.30! Si, si, vous avez bien lu!

On ne va pas vous dire que c'était facile et qu'on a fait ça tous seuls : c'est grâce au travail de plus de **40 bénévoles** que nous sommes arrivés à un tel succès. **33 personnes** se sont relayées sur le stand durant les trois jours qu'a duré l'événement et une quinzaine avait participé aux **5 ateliers** de confection des samosas. Que toutes et tous soient ici une nouvelle fois chaleureusement remerciés !

Voici quelques chiffres pour que vous puissiez vous rendre compte de ce qu'a représenté la Fête de la Musique en terme de vente cette année:
- **1600 samosas, tous étaient vendus samedi en fin d'après-midi**
- **80kg de viande de poulet pour faire de fajitas, tout était vendu samedi soir**
- **54 fûts de bière sur les 75 commandés**
- **144 pots de vin**
- **15l de rhum**
- **75l de sangria, tout était vendu samedi soir**
- **80l de jus de pommes**

Au delà de tous ces chiffres et de l'épuisement physique de certains bénévoles, la Fête de la Musique est un moment fort de la vie associative, un moment d'effort collectif dont les fruits financiers et sociaux enrichissent Eirene.



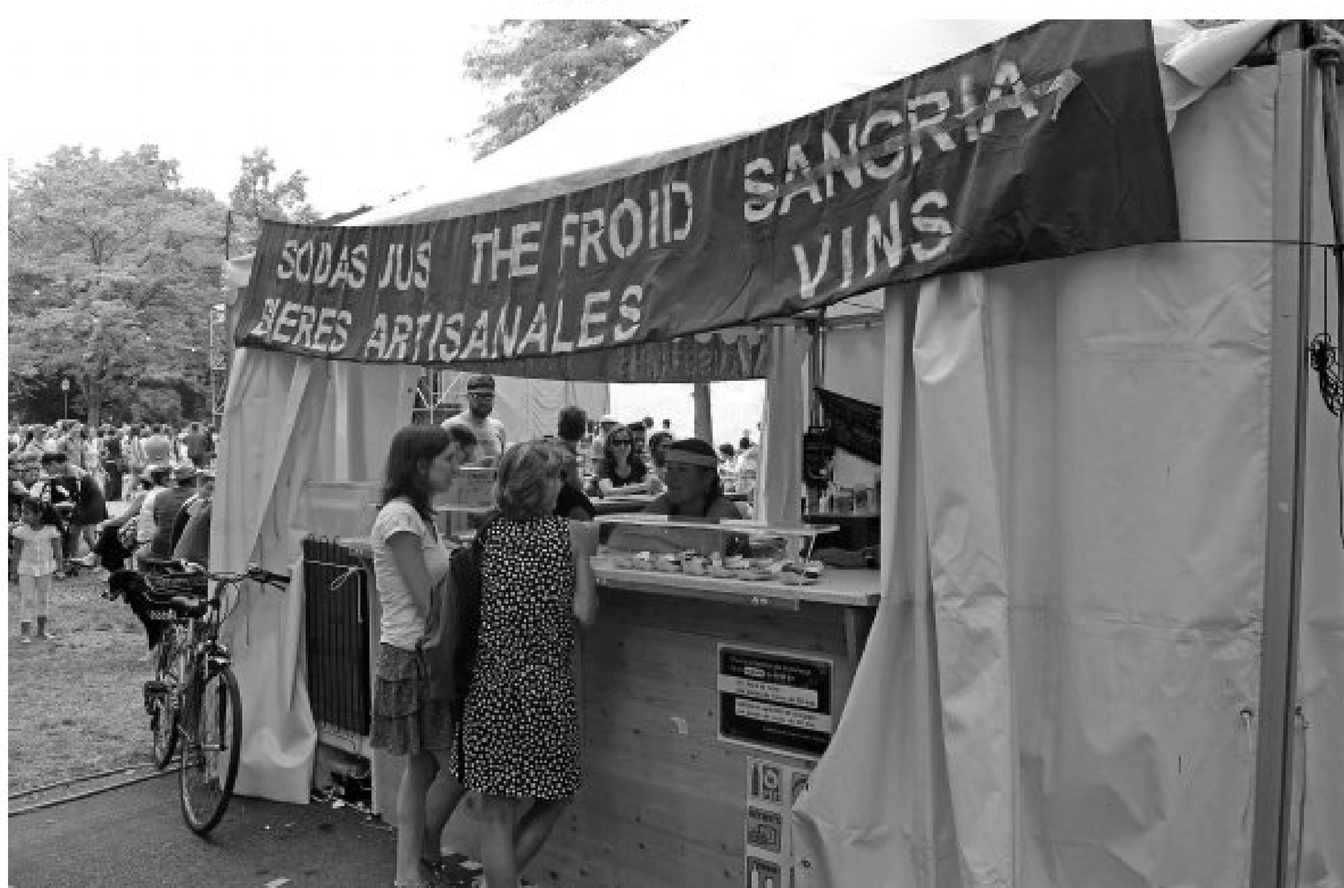
La tireuse



Après le stress



Au bar



Plus de sangria



Au bar



Fabrication de fajitas


Le stress


Xavier au bar

Fayçal



Une des 3 files d'attente


Une petite bière du Père Jacob



Le stress côté bar



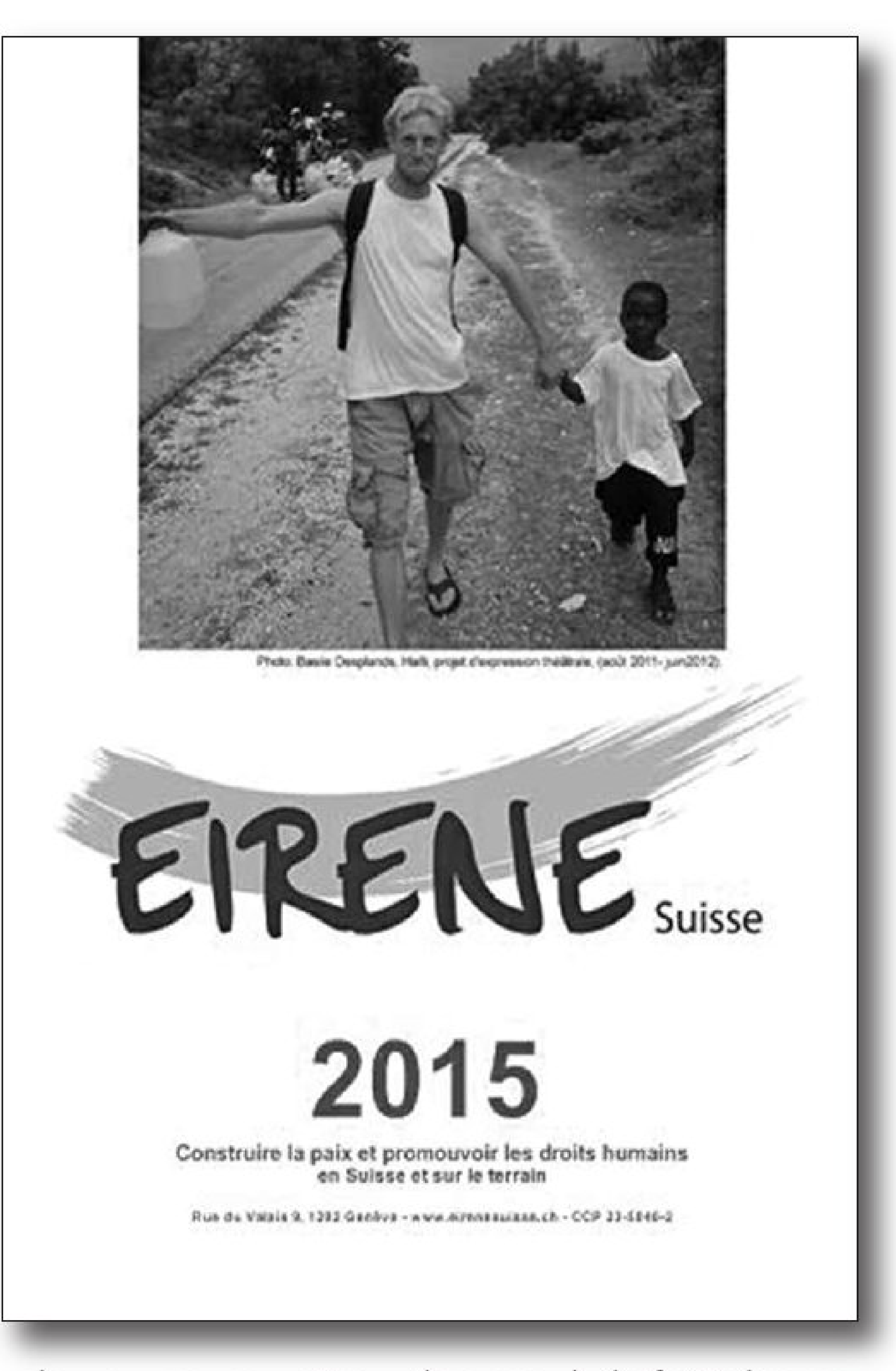
Plus de samosas


Le stand le dimanche matin


Le stress


On bosse

Un cadeau pour Noël



Découvrez nos civilistes sur notre calendrier 2015

Eirene Suisse vend, au prix de CHF 30.- + frais de port, un calendrier 2015 inoubliable qui présente les civilistes engagés ces dernières années au bureau ou sur le terrain. A travers une série de photos vous pourrez découvrir, mois après mois, l'engagement de ces jeunes hommes qui ont décidé de servir la patrie autrement.

Ils apportent un coup de main à nos partenaires. Au sein de notre équipe, ils apportent leur regard. A tous, sans oublier ceux dont nous n'avions pas de photo en action, nous tirons notre chapeau et disons un grand merci.

Les calendriers sont en vente au bureau.
info@eirenesuisse.ch ou 022 321 85 56

Cherchez l'erreur: tous sont civilistes sauf un... Qui-est-ce ? Communiquez-nous votre réponse à info@eirene-suisse.ch. La première personne qui aura la solution recevra un objet artisanal de l'un de nos pays d'activité.

Départs - Accueil

Francesca effectue un stage d'une année au sein de l'association salvadorienne Los Angelitos qui regroupe les parents et les familles d'enfants handicapés. Avec sa formation de juriste complétée par une expérience professionnelle dans le travail social, Francesca va soutenir Los Angelitos dans son travail de sensibilisation de l'opinion publique quant à la place de la personne handicapée au sein de la société. Elle va également contribuer à former les membres de l'association sur les droits de leurs enfants handicapés.

Camille a une formation en droits humains. Forte de son expérience en communication auprès d'ONG, de journaux et du parlement en Suisse, elle part en novembre en Haïti rejoindre le CRESFED (le Centre de Recherche et Formation Economique et Sociale pour le Développement). Durant deux ans, elle doit redynamiser et consolider le travail du secteur de la communication de cette organisation qui s'est donné pour mission de promouvoir la participation citoyenne à la démocratie et faire connaître la problématique nationale en vue de faciliter les voies et moyens conduisant au développement du pays.

La troupe de Rescapés – Le retour L'année dernière, 4 comédiens de la troupe haïtienne Les Rescapés avaient tourné en Suisse romande pendant un mois. Ils reviennent cet automne (22 octobre – 19 novembre), réinvités par Eirene Suisse. Avec leur nouveau spectacle sur la migration, ils se produiront dans plusieurs établissement de l'enseignement secondaire des cantons de Genève, Vaud, Fribourg, du Jura et du Valais. Ils interviendront également durant deux jours au centre éducatif fermé de Pramont.

Merci de payer votre cotisation !



Eirene Suisse
Rue du Valais 9
1202 Genève
Tél: 022 321 85 56

www.eirenesuisse.ch
info@eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle: Frs 50.-
CCP: Eirene Suisse Genève 23-5046-2

Journal adressé aux membres de l'Association Eirene Suisse ainsi que sur abonnement
Abonnement: **Abonnement: Frs 20.- 4 parutions par an**
Abonnement de soutien: Frs 50.-
Rédaction: B. Faidutti Lueber
Ont participé **Textes**: M. Groba Gomes, O. Hnatek, M. Cavallaro, B. Faidutti Lueber
Photos: M. Groba Gomes, P. Carron, F. Tosoni, Fundar, B. Tazint
Relecture: M. Cavallaro
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds